

LE BARRÉMIEN ET L'APTIEN
AU NW DE VIVIERS-SUR-RHÔNE (ARDÈCHE)
(FEUILLE PRIVAS AU 80.000^e)

PAR

J. SORNAY

Collaborateur adjoint.

Au cours de la campagne 1959, j'ai étudié, au N de la vallée de l'Escoutay, l'ensemble des terrains rapportés à l'Urgonien et au Gargasien ou, localement, à de l'Aptien indifférencié sur la feuille Privas au 80.000^e entre le Rhône et Saint-Thomé.

Sur la rive gauche de l'Escoutay, à hauteur du croisement des routes N. 86 et N. 102, en face du pont sur la rivière, une carrière est ouverte dans l'Urgonien. La base du front de taille montre des couches calcaires jaunâtres, sans Rudistes, rappelant plutôt le calcaire de Lafarge mais, au-dessus, apparaît le faciès urgonien franc, blanc et à nombreux Rudistes. Sur cet Urgonien viennent 30 à 40 m de grès marneux alternant avec des marnes gréseuses brun jaunâtre, pouvant se débiter localement en miches. Quelques bancs de grès calcaire de teinte plus claire les surmontent et dessinent une petite crête en arrière de la carrière. Au-dessus, vient une épaisse série de marnes et de grès de teinte plus sombre formant le soubassement de la cote 263 couronnée par le Cénomaniens. La totalité de ce complexe gréseux est attribuée, sur la feuille Privas, au Gargasien qui viendrait ainsi directement sur l'Urgonien. En fait, il n'en est rien car l'ensemble marno-gréseux de teinte plus claire constituant la base de la série est d'âge bédoulien. Les derniers bancs formant la petite crête en arrière de l'Urgonien de la carrière m'ont fourni en effet : *Nautilus requienianus* D'ORB., *Puzosia* cf. *matheroni* (D'ORB.), *Procheloniceras* sp., *Ancyloceras* sp., *Miotoxaster collegnoi* SISM.

Ainsi, comme au S de l'Escoutay dans la région de Bayne (Sayn, 1910, p. 887 ; Sornay, 1958), des couches à faune bédoulienne séparent l'Urgonien de l'Aptien supérieur.

J'ai décrit précédemment (1958) la coupe du Bédoulien de la cote 269

située à quelques kilomètres au N du village de Saint-Alban (NW de Viviers) et indiqué que cette coupe reste la même entre la cote 269 et la vallée de l'Escoutay. C'est à tort que l'Aptien est noté ϵ_{1-11} dans cette région, car rien n'indique la présence du Gargasien et l'étage paraît représenté ici seulement par le Bédoulien.

La surface occupée par l'Aptien est d'ailleurs sensiblement moins grande que ne l'indique la carte, car le massif de calcaire du type Lafarge exploité à Saint-Alban peut se suivre en continuité jusqu'au grand massif calcaire dont la partie E est entaillée par les carrières de Lafarge.

Sur son bord E, le massif calcaire de Saint-Alban vient buter par faille contre le Gargasien et le Cénomaniens de la cote 263. Cette faille, qui se poursuit vers le NE en direction du Rhône, représente sans doute le prolongement vers le S de celle indiquée par Toucas, dès 1888, sur sa coupe de Baix à Viviers, sous le nom de faille du château de Lafarge.

Sur son bord W au contraire, le massif calcaire de Saint-Alban est recouvert en concordance par le Bédoulien que j'ai décrit en 1958. Lorsqu'on descend dans le ravin situé au NW du grand coude du chemin allant des Hélys à Paurière, on peut observer un beau développement du Bédoulien qui est au moins aussi épais qu'à la cote 269 et qui m'a fourni quelques fossiles pyriteux dans sa partie basale : *Puzosia* sp. juv. ex gr. *matheroni* (D'ORB.), *Procheloniceras* ?, *Miotoxaster collegnoi* SISM. ; tandis que les calcaires gréseux jaunâtres du sommet du Bédoulien contiennent ici : *Puzosia* sp. ex gr. *matheroni* (D'ORB.), *Cheloniceras* sp., *Ancyloceras toucasi* KIL., *Miotoxaster collegnoi* SISM.

Vers l'W, les couches bédouliennes butent par faille contre des calcaires blanchâtres tout à fait comparables à ceux de Saint-Alban. Cette épaisse série calcaire qui recoupe vers le S la N. 102 à hauteur de la passerelle sur l'Escoutay, un km à l'W de Saint-Thomé, est indiquée sur la carte en Bédoulien à faciès urgonien.

Or, si on étudie cette série calcaire vers le point 783,5-249,2 (Aubenas 50.000^e, feuille XXIX-38), on constate l'existence, dans son tiers supérieur, d'un niveau plus marneux, tendre, se marquant dans la topographie par un léger replat. Ce niveau, plongeant régulièrement vers le NW de 10° environ, contient presque partout des Ammonites pyriteuses qui peuvent être localement abondantes. La faune reste partout la même, comme j'ai pu m'en assurer en suivant les bancs correspondants sur environ 2 km. Les espèces rencontrées sont les suivantes : *Heteroceras* sp., *H.* sp. juv. ex gr. *astieri* D'ORB., *Barremites* cf. *difficilis* (D'ORB.), *Puzosia* sp., *Phylloceras* sp., *Toxoceras* sp. ex gr. *varusense* D'ORB., *Belemnites* sp., *Toxaster* sp., Lamellibranches et Gastropodes. La présence locale de galets de boue montre la faible profondeur de ce faciès. Cette faune indique le Barrémien supérieur. C'est au Barrémien et non au Bédoulien que doit donc être rapportée, sinon l'ensemble, du moins la plus grande partie de ces calcaires blanchâtres, dont le faciès est d'ailleurs très différent de celui de l'Urgonien véritable.

Il est intéressant de rappeler que G. Sayn (1910, p. 881) a décrit à peu près dans la même position stratigraphique, mais sur la rive gauche du Rhône, dans le Barrémien supérieur près de Cobonne (Drôme), un niveau à Ammonites pyriteuses. Mais la faune de Cobonne était beaucoup plus riche en espèces que celle que je viens de décrire en Ardèche.

Lorsqu'on va vers le S, les calcaires blanchâtres dont la partie supérieure contient les Ammonites pyriteuses traversent l'Escoutay à hauteur de la passerelle de Saint-Thomé. La bande calcaire se poursuit vers le S, toujours limitée à l'E par la même faille qui la met en contact avec l'Aptien. Cet Aptien ne m'ayant pas fourni de fossiles sur la rive droite de l'Escoutay, il est difficile de savoir s'il s'agit de Bédoulien ou de Gargasien, mais, d'après le faciès et la constitution de l'Aptien sur l'autre rive de l'Escoutay, il me paraît s'agir ici de la partie inférieure marneuse du Bédoulien tel que je l'ai décrit plus au N.

Quant à la bande de calcaires blanchâtres, à 1 km environ au S de l'Escoutay, on la voit passer au faciès urgonien franc, très blanc, avec des sections de Rudistes. Il est donc certain que, en ce point tout au moins, l'Urgonien n'appartient pas au Bédoulien mais doit être rapporté au Barrémien supérieur.

BIBLIOGRAPHIE

- SAYN (G.), 1910. — Excursion du 24 septembre à Cobonne et à Livron. Excursion du 25 septembre à Donzère, Saint-Thomé et la Farge (*in* : Réunion extraordinaire à Valence, Alais et Nîmes). *Bull. Soc. Géol. Fr.*, (4), t. X, p. 880-889.
- SORNAY (J.), 1958. — Observations sur le Tithonique supérieur de la région du Pouzin et sur le Cénomaniens et l'Aptien des environs de Viviers-sur-Rhône. *Bull. Serv. Carte Géol. Fr.*, t. LVI, n° 257 (C. R. Collab. 1958), p. 167-171.
- TOUCAS (A.), 1888. — Note sur le Jurassique supérieur et le Crétacé inférieur de la vallée du Rhône. *Bull. Soc. Géol. Fr.*, (3), t. XVI, p. 903-927.